

L A S O U P E A L P H A B E T

De dehors, j'entends des sons disparates : klaxon, cri, vent, vélo, pas, chien, porte, corbeau freux, moteur, escaliers, rire, frein. Ici je les nomme et je les distingue. De dedans, je vois des images diverses : pli, percale de coton bleu lagon, bambou en trame, porte aussi – mais aucun lien prouvé pour l'instant avec son son – miroir – l'image d'une image – fantômes, étiquettes, cartes, espaces gris entre les autres couleurs, espaces autrement colorés entre les gris, gris colorés, papiers mis en blocs, papiers imprimés de glyphes, tissus cousus en forme humaine. Je peux les toucher, presque tous, même ceux qui font les sons. Mais pour l'instant, je ne le fais pas. J'essaie d'abord de les toucher avec la pensée. Esprit, âme, corps, je sais que c'est pareil. Un triangle c'est aussi ses trois côtés c'est un triangle. Toutes les choses, vues, entendues, pensées, senties, sont ensemble pour former ce qu'ici je nomme (la vie est un puzzle à une seule pièce) la soupe de réalité.

Dans une soupe, chaque légume existe d'abord seul – il vient de la terre. Puis, déshabillé, plongé dans l'eau – d'où nous-mêmes venons. Sur le feu, l'unité du légume se dissout. Ses molécules sont agitées par un mouvement de tornade : l'air. La soupe est une unité soupe composée de légumes aux qualités variées. Son goût est le goût de la vie : tout nous arrive lié.

On essaye toujours de deviner :

Quels légumes y'a-t-il dans cette soupe ?

Patate poireau navet ?

Carotte courge oignon ?

Là n'est pas tellement la question. Une soupe est une soupe, pas une addition. Impossible de discerner, de séparer. C'est ainsi que j'aime voir la vie, le néant, avec tout dedans. Le tendre et le dur, le frais et l'usé.

Mais son goût final, j'ose le nommer :


le goût de l'alphabet

– accompagné de sauce Magie

imagine...

et lettre donne l'être !

A I L

ttention à l'ail stressé
très sérieux et sériel
ses gousses réunies en carrousel
se tournent parfois en dérision
en forme de petit pochon
cardio-vasculaire
Tire-bouchon
l'ail est têtù et joufflu

L'œil de l'ail et de ses cayeux
c'est l'À mais ici vu de côté
couché en chien de fusée ◀
Son accent tué d'un coup
se faisant récipient comme une coupe rose ▼
À d'autres, l'ail est aulx
détaché en lés de papier cassant, transparent
L'ail est-t-il haut comme high ?
Par le chemin de ses ailes de libellule
j'ai croqué alliine pour qu'il aille au cieux
Donnez moi une médaille !

L'ail aux composés souffrés fait souffrir : aille !
L'aile pue du bec et du cloaque !



ouche bée

la bête rêve

à des champs bélants de sucreries

Dans ses cheveux un fichu fuchsia

la bête ravale son vomi dans sa barbe fleurie

Le sacre du sucre

en sirop coulé

ainsi roucoulait la bêtise cambrée

collée au fond du sachet plastique

Bien que conçue en bio-matériaux

sa vermeille couleur

vaut mille euros très secrets

L'habit te ravit ta boutique bombyx **B**

La bête n'est pas bête

elle sût que pas plus tard qu'hier

les plantes sucrières

surent crier

revendiquer

Les fous ragèrent

et puis se tairent

déracinés

dans leurs usines du nord français


 rotte orangée

sur l'étagère est tombée

Car gare à celle qui ôte celle qui décalotte
 les militaires en selle aux pattes de rangers
 eux qui tassent en rangées le sable des talus
 « Caca rote mon cacamarade mon gros colonel
 je lui lance une cacahuète s'il est mouillé
 Caca sec s'il est sec votre prisonnier de guerre
 avec au bout d'un bâton, une décoration »
 C'est ce qui lui pend au nez la paix
 mais lui, il s'est pendu à l'arbre par la carotide
 et le crochet qui l'a pendu c'est le C capitaine
 car hautaine, l'oreille grande est cécité

Qui l'a peint la carotte ?
 encore un peintre qui s'excitait
 étalant sa merde vermillon
 pour le portrait en pied d'un nouveau Napoléon
 Les lapins détalait
 et ponctuait ses talons de leurs crottes
 minis et marrons talismans
 Son chevalet étant son piètre étalon
 son pion sans talent

D A T T E

epuis maintenant des années
le calendrier doute de moi
L'éphéméride défait mes rides
et goûte la poudre de rue
Le diaphoenix qui recommence
se réduit par les crépitements du temps
qui consume tout

C'est le jour du rendez-vous !
Haut les mains, vous êtes faits comme des rats !
Romantique en toc, un noyau autour du doigt

C'est le jour de mon anniversaire !
On me flatte
Je dois flétrir avant la date

L'adage imite la consommation
et la paix rime avec pardon
À quel périmètre peut s'appliquer
la frontière irrégulière d'une peau fripée ?

C'est la péremption d'innocence, l'arc du **D**
l'ongle de soi-même et des années
le jeûne cassé



nnui soudain du fuseau blême
 sous terre, horaire, le temps passe lentement
 Maladive au lit sous l'édredon
 fièvreuse, blafarde
 et une mouche grise au coin du menton
 Elle a vendu ses dents pour un peu d'argent
 Depuis son trou, enfouie, la souris entend tout :
 les soupirs détergents,
 la scarole, la scarlatine et la rubéole
 Aux oubliettes l'immaculé suppositoire
 On divise par deux le capital osseux
 de tous les enfants tuberculeux
 si l'on arrête de leur lire des histoires

Du rez-de-chaussée, elle entend « À table ! »
 – Chic, on mange des chicons !
 Alors sur l'angine l'amère
 glisse son coeur d'albâtre
 La faible séraphine avale sa guérison
 Son teint passe du blanc au blond
 et ses cheveux bouclent
 comme un ceinturon

=====E=====

F E N O U I L



antôme d'anis

gentil feu follet

essore moi tes nouilles

braisées au faux lait

Ton huile galatogène

prête moi ton briquet

ton halo qui brille

dans la nuit mouillée

J'entends une grenouille

qui s'interroge et

tu croises tes akènes

d'un air circonspect

L'ouïe pour la faune

l'aphone se tait

la futaie en **F**

a fait son effet

en forme de patte

et de farfalle

Pour ouvrir le feu

toi seul a la clé ☛

La chasse remplace

le feu de forêt

Géométrie au seuil :

« Que nul n'entre ici »

dit Platon à Platini

À propos, la bulle sans nacelle à air chaud

s'élève au dessus du mercato

où les gros porte-feuilles à maquereaux

prostituent des hommes dans leur sphère

Le ballon rond a air déprimé

affiche une publicité

« Avec nos gants doublés

trempez vos doigts dans la gelée »

Les frères Mongolfier, dépareillés de la bille
ont décroché du grand pont

des petites perles rouges comme des lanternes

pour le collier d'apparat de leur aillier héron

Formes intelligibles à priori :

les planètes de notre monde

monde qui est en encore au stade du sommeil

peuvent orner une oreille 9

Queuter à la clotte

Le monde ira mieux

avec une nouvelle coupe de cheveux

H A R I C O T



orizon de ponctuation

suspens... coco s'enfuit du fond de la pension
à bord d'une barque verte,
tirée par des petits poissons
Des hameçons suivent de loin l'embarcation

La gousse glisse sur la mousse
Elle est mise en bière
avec seulement cinq cotillons
Taillée en pièces par l'unique clin d'œil
d'un crocodile cercueil gondolé
à moitié immergé dans le cours d'eau, accroupi
Elle se met à glousser

Au loin scintillent les points vitaux
comme des pépites d'or et de jade
Les lingots rangés dans leur carquois
grimpant vers l'aurore **H**
Belle tentative d'évasion fayot **H**
hors du marécage, sur ton escabeau catafalque
Voyez la goutte verte sur la carte du Chariot
la conscience impersonnelle
arrimée à la matière et sertie dans l'esprit

●
■ déalement, j'aimerais qu'on m'appelle
pas
ou pas pendant
un certain temps

Qui est l'amie dont je me rappelle ?
J'ignore son âme et son nom

Quand j'étais gamine et petit garçon
je cherchais des noises dans mon pantalon
Cependant, un pendentif en forme de canif
vint me couper l'espoir en deux
Ma tête se décrocha de mon col amidonné
et roula gravement, telle une meule digne
loin, jusqu'à buter sur un asticot acéphale
assez falsifié pour ressembler
à un point d'exclamation inversé !
Alors, tenant ma tête dans mes mains,
ma station debout faisait son chemin
dans une cabine sans plafond
Le téléphone sonne
machoire décrochée
Tu as perdu ma tête et mon amitié !

J A Q U E

Jaque jour je rajeunis
serin, poussin, canari
Une teinture jaune me colorie
souci, fustet, gaude, jonquille
Je fais le ménage de printemps et je ris
juste et incorruptible
j'intègre mon corps à un fauteuil souple **J**
et je déclare que le mal n'est chez moi
qu'un état d'exception
je jubile
j'embellit, pulmonaire
j'ajoute des petits détails partout
des bouquets de muguet empoisonnés
dans la penderie
Du pollen volète en gentils paquets
et vient se coller sur mon jupon motif jacquard
j'époussette mais rien n'y fait
je m'inspire de l'asthme et des allergies
pour composer un intérieur feng shui
J'épouse un homme très riche et bête
il veut déjà divorcer
quelle jacquerie
j'accuse le coup et j'achète de la lingerie




aléidoscope de caractères fluos
 qui tombent en pluie, en calculs rénaux
 qui tombent à pique, se tiennent à carreau
 qui suivent les flux les routes les canaux
 les circuits intégrés
 d'une carte mère célibataire

L'algorithme filtre tous les déchets
 les erreurs de parcours
 Sa gélatine filtre les lumières
 tout devient vert et éphémère
 Selon les données d'intégration des phytoplanctons
 l'écran glauque se sature de goémon
 c'est lié au code génétique K
 d'une agglomération littorale
 remplie de résidences secondaires
 gardienne des paramètres de dérivabilité magnétique
 de la côte flottante méditerranéenne

Un bézoard a donné la formule unicellulaire
 d'une matrice d'opale
 Une petite gène éthique nous rappelle
 qu'il n'est pas autorisé de s'auto-générer

L E N T I L L E

 loupe et souple, si je zoome dans mon bol
je distingue les fractales – le petit déjà-vu
C'est ça réfléchir
c'est intelligent c'est lent ça prend du temps
c'est ça voir dans l'optique de savoir

L'antiquaire brise la glace et mes couilles
je lèche sa vitrine et la mouille
je vis trop il faut que je meure
je suis trop près de lui trop pressée
je suis trop précise j'ai la vision
et un gros manteau de vison
je vois bien que j'ai raison
c'est une question de citron
de bon sens et de clairvoyance
De là où je suis je devine chaque détail
de son slip second empire
je vois tout ce que j'imaginai mais en pire

Le charme se rompt
Je sors de mes gonds je me plie je m'assied L
J'apporte un miroir rond
pour remplacer l'image trouée de son caleçon



anière de toutes on est maniaques
dans le sens pointilliste
on sélectionne chaque flocon de neige
en amont
on l'avale
sur appel à candidature
Chaque flocon doit défendre son projet
devant un jury composé de membres atrophiés
Chaque flocon présélectionné
sera pressé et sectionné
puis nous floquons un maillot avec son numéro
dans le dos
pour savoir où tirer
La cible visée c'est son petit univers artistique
sa corde sensible
Les quelques flocons qui l'auront mérité
seront disposés méticuleusement au sommet
de la montagne **M**
De tout façon ils ont déjà des prédispositions
ils forment ce qu'on appelle la neige éternelle
avec une altitude appropriée
de beaux habits immaculés, un père banquier
Les flocons refusés fondent en boue grise
tout comme le fait la banquise

N A V E T



nébuleuse galactique

une boule dorée a été observée

en train de percuter une boule marbrée **N**

Le chaos provoqué

est à l'origine d'une nouvelle société

encore insoupçonnée

Celle-ci n'a ni morale ni généalogie

ni propriété ni alibi

elle navigue à bord d'une navette salée

non immatriculée

Avec ses reflets ses pièces détachées

ses jantes d'âme et jantes chromées

la navette est telle un bolide spatial

tiré d'une comédie populaire

une comète hantée, une star

Les nouveaux riches font tout flamber

comme cette nouvelle société

Distance ou durée

on est espacées

et on laisse passer

les seuls films

de vaisseaux spatiaux

d'utopie d'aliénation et de chevaliers valeureux

O S E I L L E

🌀r ou argent
bouche ou oreille
blé, bouleau ou oseille
Il faut toujours choisir
la couleur du billet que l'on souhaite dépenser
Il faut toujours penser
à remplir la petite corbeille d'osier
qui passe à la messe
Il faut donner de l'argent de poche à Dieu
et tendre l'oreille vers les cieux
pour recevoir un chuchotement éventuellement
qui pourrait justifier tout cet argent
Il faut aussi fidéliser les clients
et mettre de l'anti-cernes sous ses yeux
il ne faut pas avoir l'air malheureux
il faut essayer de faire des envieux
et des enfants, conformément
Il faut ouvrir grand la bouche : O
pour gober des histoires de réussite
Il faut succès débile
après tout
Dieu est une pute
il reconforte les gens pour de l'argent !

P I M E N T

Parfois une flatterie
tourne longtemps sur elle-même
avant de piquer d'orgueil
son destinataire
C'est un compliment
d'objet indirect
qui change de cap comme une mouche indécise
aimantée par des lignes invisibles
celles du destin et des préférences
selles héritées des récompenses

Bombant le torse le **P**
prend en duel d'épée
le cocu sous la pluie, il s'est fait tremper
la pie vole mais aussi elle ment, s'il savait
Les bijoux de sa veuve elle les a trouvés
dans la poche d'un haut dignitaire
de l'armée révolutionnaire
Pendant que le fourreau rouge se gorge
pica pica calcule sa circonférence
« Attirons-le par nos louanges
et puis couic on le pète
on prend la poudre d'espelette »

Quasiment ronde

comme une queue une hanche,
j'ai posé la dernière quetsche dans le tonneau
collant et j'ai posé une première question à mon
arrière-grand-parent :

Comment expliques-tu que le fruit de nos pen-
sées se transforme en verbe sans s'altérer, et
même, je dirais, en magnifiant son effet ?

Sa réponse fût, mais elle n'est plus,
car ses paroles, je les ai bues

Je me souviens d'un détail linguistique :
celui qui, selon un bon tuyau cuivré,
transforme prune en plume sans crier

J'étais confuse quand même, devant un alambic
en stylo allant vers ou droit au mot. Tout ce qui
me restait, c'était une pure oralité. Comme la
mouche nait du ver, un grand **Q** du vide et du
trou blanc : dans un noyau ébahi, qui émet un
son signifiant, sans détour ni vapeur : exacte-
ment.

R U T A B A G A



ubis sur l'onde

l'enseigne indique :

joaillerie, magasin de bijou de famille
prêt à se faire cambrioler

On naît on meurt on naît ou meurt on naît on
est absorbée par une flaque de sang
qui diffracte les néons de la ville
des lettres immenses et menaçantes
qui vous font sursauter
dès qu'elles se mettent à clignoter
elles vous crient dans les yeux
elles vous coupent la gorge

Au fond d'une impasse
une silhouette appuyée contre un mur
comme ce **R** patibulaire
va me planter là
va m'enterrer vivante
dans une valise à compartiments

C'est la rue ta bagarre
C'est la soute à bagage



érieusement tu crois quoi ?

Tu crois que je mens ?

que je m'en tire indemne ?

écoute je suis sincère

je te promets je te jure

tu peux en être sûre

tu peux être surprise

déçue dépitée

de découvrir

que jamais je ne dirais la vérité

Je te donne une feuille lavée

tu peux y écrire ton avis

sur ma recette de vinaigrette

ce sera anonyme

je sais que tu vas détourner l'occasion

tu vas éviter sinueusement la question

par quatre chemins en **S** tu vas faire le serpent

tu vas faire semblant

que tu as passé la serpillère

tu vas plier la feuille en quatre

avec ta fourchette

tu vas accuser une limace à ta place

T O M A T E

Trop tard !

La tomate s'est lancée
de manière automatisée
sur la scène déconfitée

La tomate s'est hâtée de s'écraser
en plein sur le nez d'un clown raté
Le public ravi mate et s'écrie :
bien mérité !

Trop tôt !

L'atome d'uranium a bousculé
l'atome de chèvre
leur fission a formé
des lèvres pincées
un tempérament désapprobateur
alors que toute la matière
crucifiée en T
sert de créance à la décentralisation
sert de potence aux grands réacteurs

Les réactionnaires veulent une famille nucléaire
un appartement au Panier
avec un sol de tomettes fraîches en été
et vue sur la basilique



ltime note

en bas de page

D'où l'utopie
d'un monde qui commence et qui finit
toujours au même chapitre

Jouir la nuit et nuire le jour
Nous jouerais-tu un double tour ?

Il était une fois
une clause une convention
tout le monde s'est mis d'accord
sur un mensonge merveilleux

L'ampoule symbolise l'idée
de l'invention
langue tirée U agglutinante
l'ange qu'est la poule selon ses ailes
le losange qu'est le grillage à poule selon le zèle

Utile côte
en pas de cage

Vampire rapide

Dépêche toi

active tes vésicules et que ça saute

et que ça saute à la poêle

l'hémoglobine en boudin

Tu seras bien gentille de nous servir

avant que le plat ait refroidi

Zombie furieuse

Tâche de faire mieux

grouille toi et tes asticots

les écrous qui tiennent ton cerveau

sont en train de rouiller

Tu ferais mieux d'astiquer

les plintes et rideaux

au lieu de râler

Ogre pressée

Hâte toi dont

non de Dieu et de tous les chiens

tu vas encore me faire rater mon train

à conduire comme un escargot

Et puis enlève ce chapeau pointu idiot

il tombe : **V**

Watringe tarie

chemin d'emprunt, marée qu'on pense
 le responsable fut conduit chez l'astrologue
 qui le déclarant né sous le signe de la chauve-souris
 lui grava comme monogramme dans la nuque
 en alphabet gothique
 deux dents aiguisées : **W**
 Dire qu'il y a des gens qui sont nés
 dégarnis à l'intérieur du crâne !

C'était l'usage alors quand le puits était sec
 d'inviter un charlatan à s'en inspirer
 pour pondre une prédiction
 unique et sensationnelle déliquescence
 d'une beauté labile
 celle d'un vase
 compte tenu
 de la situation
 Viens boire de plus près
 pourquoi es-tu venu déguisé, sinistre trijumeau ?
 Enlève ton masque et valse autour de ce grand trou
 là d'où jaillissent les éminences
 frisonnes et saxonnnes

X I M É N I E



anthane gomme

pomme de mer

raie mentale

oubliée dans mes pensées sauvages

je rate le coche

X

le voici

je crois

comme je m'en veux

je m'écartèle

je me barre

je me cache

dans le sol parmi les bactéries,

dextrane, rhamsane, mixtures

je me tapis je me fais paillason

je me réduis comme pot de chaudron

je porte un rythme indolent comme méfait

entre mes jambes écartées

gigote ma queue en tire-bouchon

je m'excuse je suis un cochon

je suis pornographique

je suis la réactance l'inconnue

je suis le chromosome l'halogène



eux cyan

si entêtants

à travers l'espace et le temps

Yeux qui regardent fixement

la paume paysanne déterminée à scier des tubercules

Yeux d'un chat persan

une estrapoire lune entre le ciel et la queue

le sourire condescendant

Yeux maquillés de bleu

que navrent la vue des champs anguleux

l'odeur de la classe laborieuse itéropare

Qu'on plonge ses mains sous la terre, va encore
mais pourquoi ne se voit-on pas dans la mer ?

Yeux d'un chat sourcier Y

au visage duveteux et sans sourcil

sans exprimer il désigne

un léger filet d'eau qui siffle isolé

Il attend qu'on réagisse mais rien ne se produit

Yeux fiévreux d'un chat exaspéré

un chat qui creuse qui approfondit rageusement

son propre inconscient



énith de l'univers

un éclair **Z** déchire le canapé en skai
sur fond diffus cosmologique
d'innombrables cigales pleuvent
comme des graines en proie au mistral

Les cigales rebondissent et sèment
un semblant de vie dans chaque région
alors la vie s'emballe et comme un petit présent
chaque vie individuelle semble revêtir une intention

Personne ne sait pourquoi le tout s'est séparé
one, two, jusqu'à mille millions de milliers
et les cigales fourmillent, dépensent leur énergie
en privé

Dans une salle de bain,
une myriade de bulles dansent
aléatoires elles savonnent
Elles savent qu'un seul lustre
est formé de beaucoup de cristaux
alors elle profitent de leur unique moment de solitude
pour exploser en pet parfumé